

Enseignement professionnel, l'approche par les compétences, dans un système de valeurs.

La formation professionnelle de service public, dans le système éducatif français, s'inscrit dans le système de valeurs qui fondent ledit système éducatif. Depuis Condorcet, on n'a cessé de tenter de décrire ce système de valeurs, de l'enrichir, de le rendre plus cohérent, plus élaboré, plus beau. C'est bien naturel, d'ailleurs, parce que dans le champ social, le mot valeur représente un lien, un attachement à une *culture* : ce qu'est le beau, le bon, le bien, le clair, dans une société, tels que Spinoza les entendraient. Les valeurs sont des attachements imaginaires qui nous constituent. Les valeurs s'ancrent dans l'identité nationale, au sens où c'est un imaginaire collectif qui les fondent. Les missions fondatrices de l'école, à côté de leur fonction sociale (préparer les jeunes à s'insérer, professionnellement aussi) ont une fonction anthropologique et émancipatrice : assumer la transmission des savoirs accumulés par les générations passées, permettre à chacun de s'émanciper intellectuellement de son histoire particulière en accédant à des outils de compréhension du monde à portée plus universelle, assurer ainsi un lien intergénérationnel élargi, ouvert sur de nouveaux possibles à la fois individuels et collectifs. Et on a demandé aux valeurs de les porter, ces missions fondatrices. Car s'il revient à l'école de préparer les jeunes à s'insérer dans la société, elle doit tout autant leur permettre de participer à la transformation de cette dernière, sur la base des valeurs fondatrices du lien social que l'école est chargée conjointement de promouvoir, à savoir celles de la république : La liberté, l'égalité et la fraternité. Celles-ci doivent servir de principes organisateurs de l'école, elles doivent se pratiquer dans le quotidien scolaire, être incarnées dans l'apprentissage.

Néanmoins, le système de valeurs dans l'éducation nationale n'est pas nouveau, et pour autant, le décalage entre les valeurs dites « de l'école » et celles de la société ne semblent plus être en phase. (cf Thélot 2004) Et d'autre part, du temps où elles l'étaient, ce sont-elles réellement incarnées ? Si on regarde du côté des inégalités creusées devant et dans l'école depuis trente ans, on peut s'interroger sur le caractère incantatoire de les rappeler.

L'approche de la formation par les compétences, embarque le système de valeurs. Cette approche, est contestée par beaucoup : soit parce qu'elle représente aux yeux des uns, l'ouverture d'un monde du travail dérégulé, qui permettrait par discrimination de compétences de ne plus donner un même accès à tous les titulaires d'un même diplôme, soit parce qu'elle ouvre la possibilité d'un enrichissement tel, pour d'autres, qu'elle mettrait en déstabilisation les principes hiérarchiques établis. Ces derniers en offre un modèle un peu réductif (tiré de Michel VIAL 2004)

L'approche par les compétences :

Pour ceux qui la voudraient ainsi...

"La logique des compétences"

"Gérer les ressources humaines"

Imposer des profils de postes et de carrières

Contrôler l'efficacité de l'employé, toujours suspecté de défaillance

Former , c'est « fabriquer de la compétence » en réponse aux besoins de l'entreprise

L'employé doit s'y conformer

Alors le stage est le lieu de construction de ces compétences "pratiques", la formation le lieu de la théorisation.

Elle peut aussi être...

Les activités en situation

La compétence devient *une énigme* qui résiste à toute mise en algorithme et à toute prévision, planification, à tout ordonnancement rationnel a priori.

La compétence est dite *située* : elle n'est compréhensible que par l'expérience locale

elle résiste à une explication causaliste

elle n'est pas automatique

elle peut être différée

elle est dans la durée des rapports humains

elle ne se programme pas

former, c'est préparer à l'inattendu

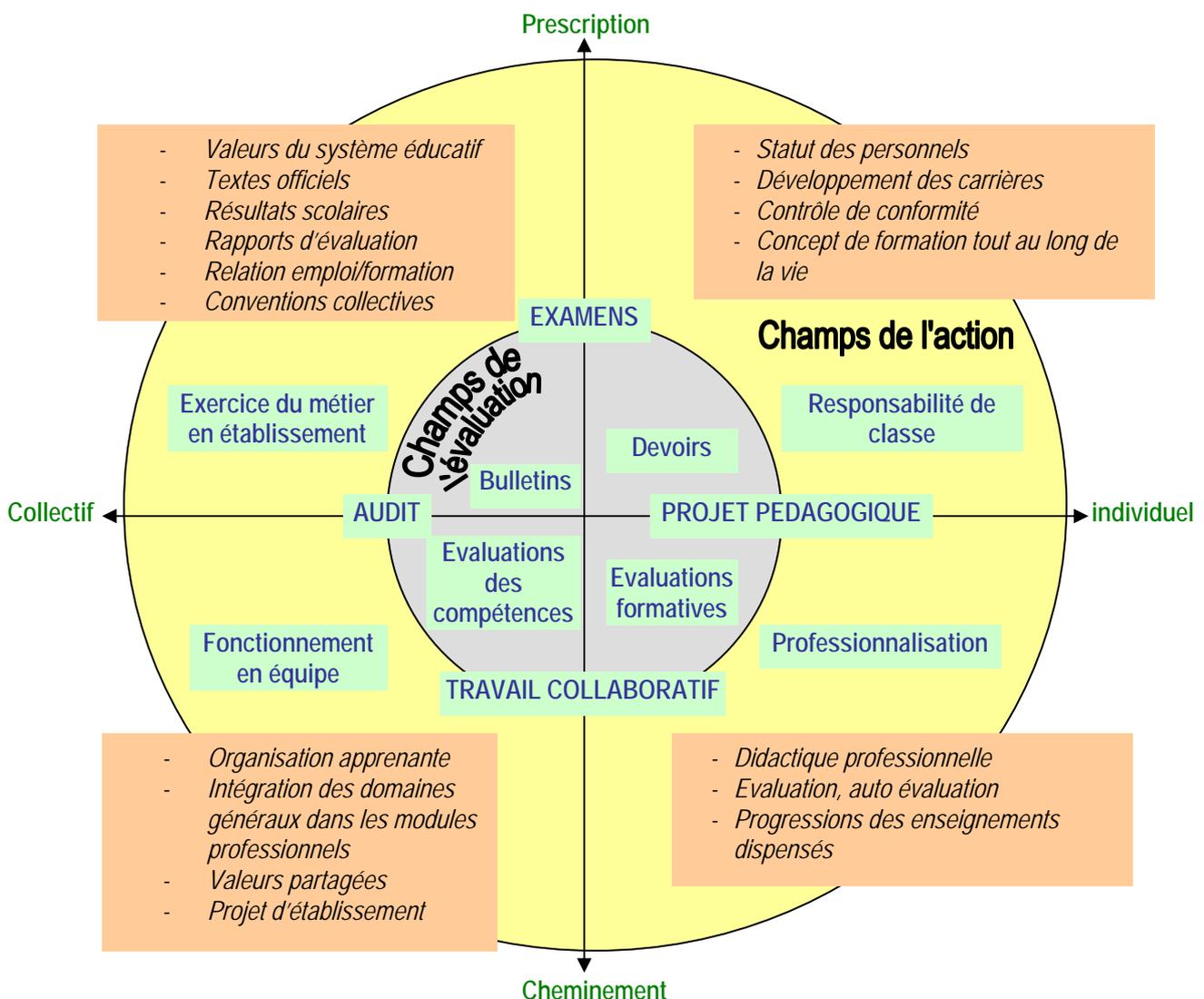
et le stage est l'un des lieux où la compétence se vit

mais la formation est le lieu où se vivent d'autres compétences tout aussi utiles

Dès lors que l'on raisonne par compétence, ça n'est plus le résultat qui compte. Comme le dit Noam Chomsky, la performance nécessite la compétence, mais la performance n'est pas la compétence. Ce qui compte, en plus du résultat, c'est la démarche qui y a conduit et ce qu'elle a permis au sujet d'apprendre. Ce qui demeure « une part d'inconnu » dans la compétence, c'est qu'elle mêle d'un côté, des concepts, des savoirs, des normes, de ce qui est prévu, inscrit, prescrit, et d'un autre côté la vie, l'histoire, l'expérience en cours, la confrontation au réel. Cet entremêlement est toujours énigmatique en partie. La compétence est donc nécessairement contextualisée, fruit d'une délibération et d'un arbitrage dans un vécu contradictoire, en quête de sens. Ainsi on peut dire, avec VIAL « *La compétence a les pieds dans les valeurs, elle est une notion du champ de l'évaluation. A condition de distinguer valeurs (forcément sociales) et convictions. Sous le terme de "valeurs", en effet, on confond ordinairement ce qui relève du "sentiment intime", des croyances, des convictions qui assurent une clôture identitaire au sujet, avec les valeurs sociales propres à une culture.* »

Former aux compétences, cela peut permettre d'incarner les valeurs dans le système qui les sous-tend. Les enseignants, formateurs, ont alors la difficile mission de concilier, pour le développement de leur propre professionnalité, ce qui leur est prescrit, dans la commande qui leur est passée, avec ce qu'ils ont construit. Soumis eux-mêmes à la fois à leur propre évaluation et au contrôle de conformité que le système met en place, ils devront cheminer pour construire leur enseignement. Ils sont « identitairement » engagés, en formant les apprenants. Ils embarquent leur propre système de valeurs. C'est de cette conscience dont il faut attirer leur attention. Leur propre système de valeur doit donc être le plus en phase avec celui du système, il doit y avoir eu adhésion sur les principes organisateurs. Il doivent alors conjuguer la logique du contrôle, avec celle de l'évaluation.

Contexte d'évolution des professeurs et formateurs dans l'approche par les compétences



Dans le schéma précédent, tout ce qui est du côté de l'axe « prescription » se retrouve dans la « logique de contrôle » (Ardoino – Berger, 1989). L'axe « cheminement » découle de la logique de l'évaluation. Ardoino explique que le contrôle relève de la vérification de conformité à partir d'un référentiel extérieur et antérieur. Il s'agit de normations, constats et transparence. Le reste de l'évaluation est fondé de valeurs, de travail sur le sens, d'appui sur plusieurs « référentiels » ou points de vue, d'étude du non-dit, de l'imprévu, de l'opacité. On opère des différences et complémentarités entre contrôle et évaluation, mais il n'en demeure pas moins que le contrôle est une composante, une logique, dans l'évaluation. On retrouve un parallèle avec la logique de qualification au sein de l'approche par les compétences. Celle-ci, pour être adoptée par les enseignants nécessite d'être expliquée, comprise, être appropriée parce qu'il ne s'agit pas de prétendre former aux compétences sans se soucier de la pédagogie à mettre en place. Il y a une épistémologie de cet apprentissage. Il y a des techniques, une culture, des méthodes et un engagement à adopter. Aujourd'hui, alors que les référentiels des formations professionnelles s'expriment par les compétences depuis plus de vingt ans, on n'identifie pas de pratiques installées, d'échanges d'expérience, de capitalisation des actions de terrain dans le champ de l'enseignement professionnel ; Des textes prescrivant de former aux compétences, oui, un spectre large de méthodes, de pratiques, de pédagogies, non.

Les pistes à travailler, pour construire une culture, des outils, des instruments, des méthodes relèvent d'un vocabulaire à partager, de clarifier les notions, de nourrir les débats, de recourir aux organisations apprenantes, de chercher une didactique adaptée, de veiller à l'intégration des disciplines générales d'éveil à celles plus utilitaristes du champ professionnel. Les quelques chapitres qui suivent, présentent en partie les bornes du chemin. C'est à l'encadrement de se mobiliser pour permettre la mobilisation de tous les acteurs.

Philippe RADIGOIS

Juillet 2005

Références

« Rapport sur l'organisation générale de l'Instruction publique » présenté à l'Assemblée nationale législative au nom du Comité d'Instruction publique, les 20 et 21 avril 1792. Publiée par A. Condorcet O'Connor et M. F. Arago. Reproduction de l'édition Paris, Firmin Didot frères, 1847-1849 (Gallica, BNF, mode texte)

« Pour la réussite de tous les élèves » Rapport de la Commission du débat national sur l'avenir de l'École présidée par Claude Thélot, La documentation Française, 2004

Michel VIAL, « Former, est-ce faire acquérir des compétences ? Que faire des malentendus autour d'une notion pourtant incontournable. » Conférence Journée pédagogique de l'Ecole des Mines de Nancy, 2004.

Jacques ARDOINO, et Guy BERGER, "Fondements de l'évaluation et démarche critique", AECSE n° 6, pp. 3-11, 1989